

Quel type de recherche en sciences sociales pour un rôle effectif de la communauté des chercheurs en Afrique?

Hilaire Babassana*

Introduction

Ce papier est une contribution à l'approfondissement des orientations pour le développement de la recherche scientifique et technique en général, et de la recherche en sciences sociales en particulier dans nos pays. A partir des caractéristiques de nos systèmes actuels de recherche, il vise à définir quelques axes de recherche, du point de vue des alternatives envisageables, tendant vers la réalisation du processus de réappropriation par les peuples africains de la réflexion sur le fonctionnement de leurs sociétés et de leurs économies, à partir des potentialités et des possibilités offertes par ces dernières.

L'objet de cette livraison n'est pas de soulever tous les problèmes relatifs à la recherche scientifique et technique dans nos pays¹. Cependant, ses différentes dimensions tournent toutes autour de la question fondamentale de la définition d'une problématique de la recherche capable de favoriser le développement des forces productives au rythme le plus élevé possible et la transformation des rapports sociaux de production afin de favoriser un véritable développement économique et social.

Il s'agit en d'autres termes d'esquisser et de présenter quelques axes d'une orientation conceptuelle et méthodologique conforme aux exigences et aux nécessités de la restructuration de l'ensemble de la société et de l'économie de la manière la plus efficace en vue de :

- permettre au producteur direct et aux cadres de maîtriser progressivement la nature et le développement social ;
- d'assurer une satisfaction accrue des besoins sociaux dans les meilleures délais.

* Brazzaville, Congo

1 Par exemple les aspects relatifs à la situation et à l'évaluation des activités de recherche, ou même à la valorisation des résultats de celle-ci devraient faire l'objet de recherches fines. Ces aspects dépassent l'ambition du présent article.

Face à l'aggravation du sous-développement, procès qui signifie ou/et qui se traduit par le renforcement de la domination et de la dépendance des peuples africains, il est nécessaire et urgent de lancer et de soutenir un débat sur la problématique de la recherche et la valorisation de ses résultats. Il sera ainsi possible de mieux construire une connaissance approfondie de la nature et du contenu réel du sous-développement et les instruments ou/et les modalités opératoires de sa transformation.

Cela est nécessaire, aussi, face à la domination persistante des courants mystificateurs et apologétiques, comme la conception mimétique et linéaire du développement, les théories de la "croissance transmise", la conception productiviste, technocratique et neutre de la technologie.

Les impératifs de l'option pour la stratégie de développement autocentré, autodynamique et populaire, justifie encore le choix de ce thème.

Le moment est donc venu de procéder à l'examen et à la critique dans nos différentes expériences dans le domaine de la recherche, des projets de société à construire ou du développement économique et social.

En effet, l'énoncé de ce que pourraient être les objectifs généraux ou les orientations de la recherche scientifique et technique en général et de la recherche en sciences sociales en particulier ne peut être dissocié, ni des projets de société des peuples africains, ni des priorités actuelles du développement.

Examen de la situation actuelle

L'expérience du développement historique montre que les chercheurs ont toujours été sollicités à chaque époque pour produire une réflexion susceptible de fournir une interprétation et une compréhension du réel, c'est-à-dire, de la formation économique et sociale considérée, telle qu'elle s'est historiquement formée et telle qu'elle fonctionne concrètement.

La connaissance scientifique de la réalité, plus précisément des lois économiques, sociales et naturelles et des mécanismes de leur fonctionnement, est nécessaire pour l'élaboration d'une stratégie efficace susceptible de conduire à la maîtrise du développement technologique, économique, social et culturel. Cependant, il faut souligner que cette connaissance ne suffit pas; il faut également construire une théorie capable de permettre la compréhension des potentialités et des possibilités de transformation des structures de la société.

Le caractère scientifique et le critère de vérité de la théorie ainsi produite se vérifient par leur capacité à être utilisés pour la transformation du réel, conformément au projet de société à construire et à la stratégie de développement à mettre en oeuvre.

Cependant, la réalisation progressive des objectifs prioritaires implique la définition et la mise en oeuvre d'une politique pertinente, dans la recherche

scientifique et technique, en liaison avec la stratégie globale de développement.

Des progrès ont été réalisés dans la création de l'exigence, au niveau de la communauté des chercheurs africains, ainsi que le confirment la création et le développement des institutions, comme le CODESRIA, les associations disciplinaires et sous-régionales de chercheurs, la création très récente de l'Union Panafricaine de la Science et de la Technologie etc.

Malgré l'importance des progrès accomplis, qui constituent incontestablement un acquis, la recherche scientifique et technique, en général, et en sciences sociales en particulier, connaît un certain nombre de lacunes, et se trouve confrontée à un certain nombre de difficultés dues surtout au contexte actuel de crise.

Difficultés et insuffisance du système africain de recherche scientifique et technique en général, et en sciences sociales en particulier.

Elles peuvent être identifiées par la faiblesse du potentiel de recherche, les problèmes de coordination de la recherche, du suivi et de l'orientation, la dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

La faiblesse du potentiel de recherche

Le potentiel de recherche humain et matériel reste encore faible eu égard à l'ampleur et à l'acuité des problèmes scientifiques à résoudre.

Le problème de coordination de la recherche

Les diverses activités de recherche mises en oeuvre dans les divers secteurs du système de recherche posent quelques problèmes de coordination qui surgissent aux niveaux suivants :

- absence de lien suffisamment étroit entre le secteur de la recherche; en particulier universitaire, et le secteur de la recherche scientifique et technique dans le système éducatif;
- faiblesse du lien entre le secteur de la recherche appliquée au sein des unités de production et les autres secteurs de la recherche ; de même, au sein de chaque secteur, on relève une insuffisante coordination. Cette inadéquation se traduit notamment par la faiblesse de la liaison entre la recherche et la formation dans le système éducatif, la faiblesse des rapports entre la recherche et les problèmes de développement (ou des unités de production). Cette inadéquation s'observe également au sein de chaque secteur de recherche avec une quasi-absence de coordination et de concertation des chercheurs d'une même institution, ce qui est corroboré par le faible dynamisme des équipes de recherche. La conséquence est le développement parallèle des programmes, d'où un double emploi et une juxtaposition qui se traduit par un

gaspillage de ressources, déjà limitées. L'autre conséquence est une très nette limitation de la recherche pluridisciplinaire.

Enfin, l'absence d'une coordination est encore confirmée par la faiblesse des liens entre la recherche universitaire et la recherche appliquée dans les unités de production. Il en résulte la non valorisation des résultats de la recherche, ainsi que la non utilisation optimale du potentiel scientifique et technique disponibles.

Le problème du suivi et de l'orientation de la recherche

Au niveau de quelques programmes exécutées, il n'est toujours pas établi de compte-rendu sur l'état d'avancement de la recherche et sur les résultats obtenus. Dans les universités par exemple, de nombreux rapports de fin d'année des départements et des établissements mentionnent rarement les activités de recherches. Or, les départements de nos universités sont définis comme des unités d'enseignement et de recherche, et les enseignants, par conséquent, comme des enseignants-chercheurs.

D'une façon générale, il se pose un véritable problème d'organisation du temps d'activité de l'Enseignant-Chercheur. En réalité, cela pose également un problème d'orientation et d'organisation de la recherche. En effet, on relève une faiblesse de la division du travail et de la pratique du travail en équipe, une prédominance des activités universitaires de type académique, tournées, principalement vers la recherche individuelle centrée sur la préparation des thèses (ou mémoires).

Problème de l'information scientifique et technique et de la logistique matérielle et financière

Nonobstant les progrès accomplis dans la structuration de la recherche en Afrique, nos systèmes de recherche reposent encore sur une infrastructure statistique, documentaire et technique en ce qui concerne l'information scientifique et technique limitée.

Des insuffisances sont également constatées dans les domaines ci-après: moyens de publication, politique nationale de financement des publications, communication de l'information entre les chercheurs, les disciplines scientifiques, diffusion de la pensée de l'information scientifique vers le peuple.

Dépendance vis-à-vis de l'extérieur

Nos systèmes de recherche restent encore largement tributaires de l'extérieur tant pour leurs approvisionnements en équipements que pour leur financement, en dépit des efforts consentis sur la base des budgets nationaux.

Sans pour autant écarter l'aide extérieure, l'on sait néanmoins que celui qui contrôle le financement de la recherche, en contrôle aussi l'orientation et les résultats. Cependant, il convient de noter ici que l'une des difficultés de nos systèmes de recherches restent encore l'absence de traditions de

recherche et le volume réduit de la production scientifique. Ainsi l'on constate en effet, que même si les moyens disponibles sont limités, les quelques structures existantes chargées des publications par exemple, ne sont pas intégralement exploitées (cas des périodiques qui ne reçoivent pas beaucoup d'articles).

D'ailleurs, le système de promotion à l'université, dans beaucoup de cas, n'encourage pas la pratique des publications. En somme, ce système ne repose nullement dans les faits, sur une politique de formation à la recherche par la recherche. La promotion se faisant plus systématiquement sur la base de l'obtention d'un diplôme². Or, un tel système ne peut nullement favoriser le développement de la recherche.

Problème de planification de la recherche

On relève des difficultés de définition des priorités et de mise en oeuvre de celles-ci à partir des programmes cohérents. En effet, on note des incohérences, des inégalités et des déséquilibres entre les différentes filières de l'activité scientifique, spécialement entre la recherche en sciences sociales et la recherche en sciences de la nature. Cet aspect nous conduit aux particularités de la recherche en sciences sociales.

Situation et perspective de la recherche en sciences sociales

La situation spécifique de la recherche en sciences sociales

Le secteur de la recherche en sciences sociales, est un enjeu majeur, en particulier pour les politiques de développement.

Cela explique encore aujourd'hui, la domination dans le domaine des sciences sociales et humaines en général et des sciences économiques en particulier, d'une optique dite universitaire, qui sépare l'étude de la théorie de l'étude de la réalité socio-économique d'ensemble, telle qu'elle a été créée et telle qu'elle s'est développée.

Cette approche dichotomique et neutre, qui s'appuie sur l'utilisation des concepts théoriques et des catégories non appropriés à la nature et à la complexité des formations économiques et sociales d'Afrique, ne permet pas une explication et une compréhension des contradictions et des potentialités de transformation structurelle des économies et des sociétés d'Afrique.

Nous sommes d'accord avec Lucien Sève³ lorsqu'il souligne que le critère scientifique d'une activité de la production et la théorie de la connaissance réside dans l'élaboration de façon définitive de ses organes

2 En effet, depuis plus de cinq ans aucune promotion n'a eu lieu à l'Université sur la base des publications. On sait certes, qu'une procédure est actuellement en cours, mais cela ne justifie nullement le blocage de la promotion.

3 Sève, Lucien (1974) - *Marxisme et théorie de la personnalité*, Editions Sociales (3ème édit.), Paris.

essentiels suivants: une définition par laquelle on saisit avec exactitude l'essence propre de son objet; une méthode liée à cette définition, c'est-à-dire, une méthode adéquate pour étudier cet objet; des concepts de base par lesquels on exprime les éléments principaux et surtout les contradictions déterminantes de cette essence. Ces organes constituent la garantie réelle, pour découvrir avec des chances de succès, les lois fondamentales de développement de l'objet étudié et de conduire par là même à sa transformation⁴.

Il faut également préciser que l'histoire des sciences et de la théorie de la connaissance notamment dans un domaine comme celui des sciences sociales, confirme que la connaissance de la réalité se fait selon un point de vue déterminé, c'est-à-dire, selon la position et les intérêts d'un groupe social déterminé ou d'un ensemble de groupes sociaux définis.

Ainsi par rapport à la question du développement économique et social, en général, et de la maîtrise technologique dans une formation économique et sociale dépendante dominée par le capital internationale, la production de la connaissance du réel peut se faire, soit du point de vue des groupes sociaux qui ont intérêt, non seulement au maintien du statu-quo, mais encore à l'aggravation de cette situation de domination et d'exploitation, condition nécessaire à une reproduction élargie du capital, soit en se plaçant sur les positions des classes et couches sociales qui cherchent à se libérer de toute forme de domination sociale et d'exploitation de l'homme par l'homme.

Cette considération est nécessaire pour comprendre la multiplicité et l'acuité des controverses sur les problèmes du développement et de la maîtrise technologique, mais aussi l'importance de l'enjeu de chacune de ces polémiques⁵.

Ainsi sur le plan théorique, la conception dominante, dans le domaine de l'économie politique, considère cette discipline des sciences sociales, non pas comme une science d'analyse, de compréhension et de transformation des rapports sociaux, mais au contraire comme une science de l'administration de la richesse ou des choses rares et de la satisfaction des besoins.

Ses lois et leurs modalités de fonctionnement, selon cette conception sont identiques à celles des sciences de la nature: elles représentent donc le caractère universel, physique, immuable, a-historique et sont donc valables

4 Les analyses de M.H. Dowidar, économiste égyptien, sur cette question convergent également avec cette position de Lucien Sève, M.H. Dowidar, *l'Economie politique, une science sociale*, Maspéro, Paris.

5 Bien entendu, notre position ne signifie pas la négation des controverses à l'intérieur d'une même problématique. Dans ces conditions la polémique constitue seulement un facteur d'approfondissement de la problématique avec laquelle les différentes thèses en présence sont d'accord.

quels que soient les temps et les lieux. Cette conception mécanique qui nie le caractère social et historique des sciences sociales correspond aux exigences d'une division internationale du travail inégale. Actuellement, la prolifération des théories inappropriées sur le développement, l'élaboration des propositions en faveur du capital transnational, toutes ces tentatives ne relèvent pas des faits du simple hasard. En effet, ces différentes théories ne peuvent pas se comprendre sans savoir qu'actuellement les peuples et les pays sous-développés en général et ceux d'Afrique en particulier, mènent une lutte en vue de la transformation de l'ordre économique international dominant et de leurs économies et sociétés nationales. Ce processus passe également par un mouvement de transformation technologique au moment où le système dominant connaît une crise structurelle profonde.

L'examen du rôle assigné à la recherche scientifique dans le modèle de développement doit nous permettre de déduire, à partir de l'analyse des potentialités, les voies, les formes, les priorités et les moyens d'une problématique de la recherche en rapport avec la stratégie de développement.

Quelques axes d'orientation de la recherche en sciences sociales

Ainsi que nous l'avons souligné, le rôle de la recherche est d'être un puissant facteur de développement conformément aux objectifs de transformation des formations économiques et sociales sous-régionales d'Afrique. Cette capacité doit être nationale, permanente et reproductible sur la base de l'application des principes d'autonomie collective.

De même, la promotion de la recherche et l'intensification de la valorisation de ses résultats doit permettre de consolider l'indépendance nationale vis-à-vis des différentes formes de dépendance extérieure. Ce qui signifie d'une part, que le développement de la recherche doit favoriser la création d'une base nationale d'accumulation pour une production croissante des biens intermédiaires et d'équipement nécessaires au développement des activités économiques domestiques, d'autre part, ce mouvement doit rendre la satisfaction des besoins sociaux de base moins tributaires des circuits d'importation.

Dans le même sens, la recherche scientifique doit permettre d'orienter les modèles de consommation conformément aux projets de société par la nature, la qualité et les prix des divers produits. Cela permettrait également d'échapper aux pressions des modèles de consommation dominants dans les pays du centre.

La démocratisation de la recherche, par sa diffusion sous forme de production populaire rapprochant à la base le producteur du consommateur, peut jouer un rôle majeur dans cette direction.

Pour parvenir à ces objectifs, le développement de la recherche pourrait s'appuyer sur les orientations directrices ci-après: le principe de base est que le développement doit être conçu comme un tout, c'est-à-dire comme un

ensemble d'actions touchant à tous les aspects de la vie politique, économique, socio-culturelle et ayant entre elles des liens qui les intègrent les uns aux autres et en font les composantes d'un seul et même mouvement dans sa démarche comme dans sa finalité. D'où le lien étroit entre l'orientation du développement dans tous ses aspects et l'orientation de la recherche en sciences sociales à travers toutes ses disciplines.

Il est en conséquence crucial de faire du développement socio-économique le fondement de la création des conditions de l'intervention et de la promotion de la science et de la technologie.

- *Sur le plan de la recherche appliquée, favoriser une recherche axée sur le développement socio-économique national, sous-régional et régional*

Par sa méthode et ses préoccupations, cette recherche doit viser la connaissance et l'amélioration des conditions socio-économiques. Concrètement cela signifie que la réalisation des différentes tâches de construction nationale doit alimenter les divers secteurs et activités scientifiques et techniques. Ceci devrait ainsi constituer un véritable laboratoire d'expérimentation et de réalisation.

- *Rejeter toute conception d'une recherche neutre et s'en tenir fermement aux orientations de la stratégie de développement*

Il n'existe nulle part de recherche scientifique qui soit libre, ou qui ne fasse l'objet de manipulation dans un contexte comme celui de domination. En effet, par l'appropriation du travail de réflexion sur le fonctionnement de nos sociétés et sur les systèmes éducatifs, le capital financier international influence les priorités, les orientations de recherche pour les intégrer et les soumettre à une division internationale du travail, où nos systèmes éducatifs et de recherche ne seraient que des appendices des systèmes extérieurs de recherche. Ces derniers les orientent ainsi vers des systèmes de valeurs et des modèles de consommation conformes aux souhaits des pays avancés du centre.

- *Encourager et développer la recherche collective*

Il convient de mettre fin aux recherches isolées voire cachées. La pratique doit s'instaurer de débattre librement sur les thèmes et les travaux de recherche, et pour ce faire, de demander, quand cela est nécessaire, la contribution des chercheurs étrangers au secteur de la recherche en sciences sociales. Cette orientation constitue le gage du développement d'une conception pluridisciplinaire de la recherche, qui va dans le sens de la création d'une véritable vie intellectuelle, puisqu'elle impose la confrontation des idées.

- ***Dans le secteur éducatif ou universitaire une recherche liée à la pédagogie***

La recherche doit permettre l'amélioration du contenu de l'enseignement. Comme ce dernier, il convient qu'elle soit chaque fois que possible, une production pour l'enseignant-chercheur et un apprentissage à la recherche pour les étudiants. Ceux-ci doivent pouvoir bénéficier de l'opportunité d'acquérir les connaissances et d'appréhender les méthodes conduisant à l'élaboration des résultats.

Le caractère inséparable *de facto* entre la recherche et la pédagogie, doit se manifester particulièrement à travers la création des laboratoires de recherches au sein des départements pédagogiques.

Compte tenu de la rareté relative des moyens, il convient de veiller à une meilleure utilisation et gestion des ressources. Ceci est possible si le temps et l'information sont mieux maîtrisés.

En définitive, l'esprit consistant à ancrer l'étude et l'analyse théorique dans la réalité socio-économique exige une approche combinée et intégrée de la recherche, de la pédagogie et des activités des unités de production, en fonction de la nature de l'objet concerné ou des problèmes à résoudre, vu la complexité de la réalité socio-économique dont il faut construire la connaissance.

- ***Favoriser le processus de démocratisation de la recherche***

La mobilisation consciente des producteurs directs pour participer et mener le processus de transformation structurelle de la société nécessite bien entendu, des conditions économiques et socio-politiques. De même, elle exige des conditions qui relèvent de l'action du système éducatif et de recherche; ceci nécessite notamment:

- au niveau des conditions idéologiques et culturelles, que le système éducatif et de recherche ne soit plus l'inducteur permanent d'un système de valeurs extraverties, mais au contraire le promoteur d'une conscience collective et de l'affirmation d'une identité culturelle locale, sous-régionale et régionale, conformément au projet de société à construire;
- au niveau des conditions de formation, que la majorité de la population acquiert une formation de base susceptible de lui donner des instruments de connaissance indispensables pour la maîtrise ou l'appropriation de son environnement technologique, économique et socio-culturel.

Conclusion

La mise en oeuvre d'une telle orientation suppose l'intensification et le développement du mouvement de création des structures institutionnelles et techniques susceptibles de promouvoir une politique dynamique dans le

domaine du système éducatif, de la formation à la recherche par la recherche, des publications et de la valorisation des résultats de la recherche.

En effet, la politique de la recherche doit être étroitement coordonnée avec la politique de développement des systèmes productifs, industriels et agricoles.

Plus précisément, des laboratoires nationaux, sous régionaux et régionaux de recherche doivent constituer les catalyseurs des efforts des universités et des entreprises et promouvoir la diffusion des résultats de la recherche spécialement auprès des Petites et Moyennes Entreprises.

En définitive, la cohérence des systèmes productifs pour le développement futur de l'Afrique passe par la recherche de la productivité et de la compétitivité, la capacité d'adaptation structurelle des secteurs en difficulté et la promotion de nouveaux secteurs devenus nécessaires.

L'introduction de l'innovation scientifique et technologique devra s'intégrer dans une approche plus vaste de réorganisation des structures industrielles et de création des réseaux nationaux, sous-régionaux et régionaux de *Recherche-Développement*. Dans cette perspective, il est impératif d'adopter une vision prospective des évolutions scientifiques, technologiques et socio-économiques. En effet, le troisième millénaire au seuil duquel nous nous trouvons, nous imposera, sans doute des défis incontournables sur le plan des progrès scientifiques et technologiques. Cela est d'avance confirmé par cette rapide tendance au développement de nouvelles technologies comme l'informatique, l'électronique, la biotechnologie, la robotique, les fibres optiques, la conception et la fabrication assistées par ordinateur, etc. Ces technologies entraîneront fatalement des mutations au niveau de relations économiques internationales, dont les conséquences ne manqueront pas de se manifester au niveau du continent africain, de manière positive ou négative.

Ces enjeux doivent donc faire l'objet d'une attention soutenue de la part des hommes de science, des décideurs et des opérateurs économiques oeuvrant en Afrique. Cette politique devrait être principalement financée et contrôlée sur une base nationale, sous-régionale et régionale.

Ces conditions constituent, en fait, la garantie réelle de l'autonomie d'un système éducatif, de recherche fondamentale, de recherche-développement qui doit être tourné vers la satisfaction des exigences d'un développement économique et social autocentré, autodynamique et populaire.

Telle est l'orientation globale à imprimer, nous semble-t-il, à la recherche en général et en sciences sociales en particulier, pour un rôle effectif de la communauté des chercheurs d'Afrique et partant du CODESRIA en vue d'un véritable développement économique et social.